



# La bande dessinée chrétienne

Traduction des bulles : 2 Sm 6, 14 et 2 Sm 6, 21

« Cette question du 'comment évangéliser' reste toujours actuelle parce que les façons d'évangéliser varient suivant les diverses circonstances de temps, de lieu, de culture, et qu'elles offrent par là un certain défi à notre capacité de découvrir et d'adapter. »

Paul VI, *Evangeliis nuntiandi*, n° 40

Depuis les origines, l'homme se raconte en images et cela même après l'invention de l'écriture. La bande dessinée (BD), qui prend des formes très variées, rencontre aujourd'hui un formidable succès.

Le père Charles Mallard présente ce moyen de communication situé entre le roman et le cinéma. La BD évolue, devient plus pédagogique, explore les richesses narratives et graphiques, s'adresse aux enfants et aux adultes.

Lorsqu'on parle de BD chrétiennes en Belgique, on pense immédiatement au CRIABD qui fait un travail remarquable pour promouvoir la BD comme moyen d'évangélisation. Jacques Zeegers a interviewé Philippe De Mûelenaere et Roland Francart qui mettent en valeur chaque année les BD chrétiennes dans la revue *Gabriel*.

Il n'est pas facile de se retrouver dans l'abondante production de BD. Le père Charles Mallard, grand amateur de BD, partage son enthousiasme et suscite notre intérêt. Il sélectionne les meilleures BD dans différents domaines : les adaptations de la Bible, les témoins, les thèmes religieux... Il existe aussi des œuvres moins directement chrétiennes

mais qui peuvent aider à réfléchir par l'humour et la poésie, et nous mener à la quête spirituelle.

L'historien Michel Fourcade nous invite à lire les aventures d'Astérix dans leur ordre chronologique. En effet, Goscinny s'inspire de l'air du temps et sa pensée évolue au long des différentes aventures. Michel Fourcade met en perspective l'aventure d'Astérix et Vatican II. Au terme d'une analyse pertinente et originale, il conclut qu'«entre le druide et le devin, la nouvelle figure du prêtre se cherche».

Tintin est né dans le monde catholique de la BD franco-belge de l'entre-deux-guerres. Tout naturellement, Hergé a distillé de multiples allusions aux grandes valeurs du christianisme. Frédéric Dieu, poète et critique, montre, à travers l'étude des différents albums, «la victoire toujours renouvelée du Bien sur l'opiniâtreté du mal, victoire acquise par les cœurs purs, en tête desquels Tintin, reporter et agent de la Bonne Nouvelle».

Bel été et bonne lecture,

*Pour l'équipe de rédaction,  
Véronique Bontemps*

# La BD entre art et média

S'il est sans doute aussi ancien que l'humanité de raconter des histoires avec des images, il y a quelque chose d'artificiel à faire remonter la BD à la colonne Trajane ou à la tapisserie de Bayeux ! Certes, le découpage d'un récit par une succession de cases ou l'utilisation de phylactères (bulles) permettant d'inscrire un dialogue dans une image sont connus depuis longtemps, mais c'est plus précisément au XIX<sup>e</sup> siècle, avec le développement de la presse que la bande dessinée commence à véritablement exister, profitant du progrès des techniques d'impression.

On fait généralement remonter à Rodolphe Töpffer, écrivain et pédagogue suisse, l'invention de cette manière originale de raconter des histoires. En publiant en 1830 *L'histoire de M. Jabot*, il a conscience de proposer autre chose qu'une histoire illustrée. Dessins et textes sont indissociables : « les dessins, sans ce texte, n'auraient qu'une signification obscure ; le texte, sans les dessins, ne signifierait rien », explique-t-il dans la préface. Portée ensuite par la diffusion plus large de la presse, accompagnée par les impératifs techniques et économiques, la BD va devenir ce que nous connaissons aujourd'hui avec, comme foyers majeurs, les États-Unis, la Belgique, la France et le Japon. La presse enfantine et la presse satyrique sont de puissants facteurs de développement. Quand apparaît la presse spécialisée, les magazines deviennent des pépinières : que l'on pense aux journaux *Tintin*, *Spirou*, *Mickey*... Avec le temps, les jeunes lecteurs ayant muri, ils fournissent des auteurs et un public plus adulte qui s'attachent à explorer les multiples possibilités de la narration comme du graphisme.

## LA BANDE DESSINÉE COMME MEDIUM

La bande dessinée est d'abord un médium : un moyen de communication, en l'occurrence celui de raconter une histoire. Raconter une histoire peut être l'occasion de divertir et de faire rêver, d'entraîner le lecteur dans un univers différent de son quotidien. C'est ainsi qu'il est souvent considéré, parfois avec une certaine condescendance ! Mac Luhan distingue les médias froids (donnant peu d'informations, ils laissent plus de place à l'imagination) des médias chauds (qui donnent beaucoup d'informations et laissent moins de place à l'imagination). De ce point de vue, la BD se situe entre le roman et le cinéma : si le dessin empêche le lecteur de se forger lui-même les traits du héros, le support imprimé, quelle que soit la maîtrise du dessinateur, implique une distance à la réalité plus grande qu'en photographie. On le mesure à la déception des fans lors de l'adaptation au cinéma de leurs albums préférés !

Mais il serait injuste d'enfermer la BD dans une forme inférieure de récit bridant l'imagination du lecteur. Le dessin lui-même peut être plus ou moins « chaud » et, si des auteurs surchargent de détails les images, d'autres savent utiliser la puissance évocatrice d'un style plus dépouillé qui confine parfois au symbolisme. D'ailleurs, le récit permet aussi de transmettre une mémoire et d'humaniser le temps, comme le remarquait Paul Ricœur. Certains auteurs sont très attachés à la précision qui permet parfois des expériences surprenantes. Ainsi Jacobs recevant le témoignage d'un lecteur canadien qui a eu la vie sauve grâce au numéro d'appel de Scotland Yard cité dans *La Marque jaune*, ou encore Jacques Martin imaginant dans *Le dernier Spartiate* une cité au moment même où elle était découverte par un archéologue !

On observe ces derniers temps une forte tendance à développer cette dimension pédagogique et documentaire de la bande dessinée, avec souvent la publication d'un dossier scientifique ; les journaux ne se privent pas de publier des hors-séries développant l'aspect historique, philosophique ou géographique d'une œuvre.

Le récit est aussi un bon moyen pour transmettre des valeurs. La foi chrétienne ne s'appuie-t-elle pas sur des



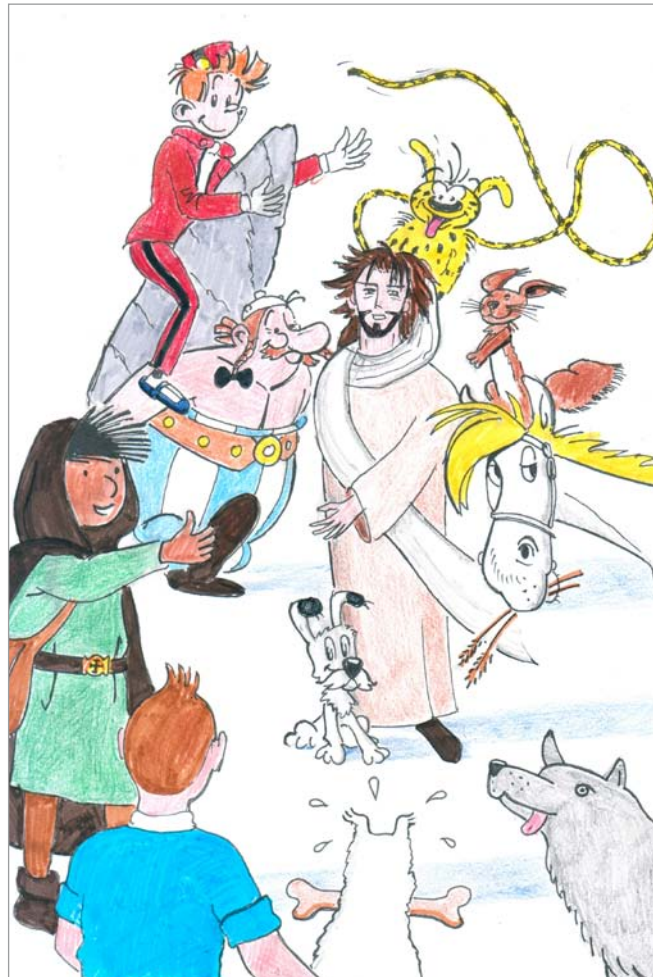
Source: pixhere.com

récits? Dans le déploiement de la bande dessinée franco-belge, la presse catholique a été particulièrement dynamique: qu'il suffise d'évoquer le travail d'Hergé dans *Le Petit Vingtième*. Cette dimension engagée de la BD est mise en œuvre aussi pendant la guerre et l'on cite souvent les aventures des super-héros patriotes qui, à l'exemple de *Captain America*, permettent aux lecteurs de partager les engagements de leur pays.

### LA BANDE DESSINÉE COMME GRAMMAIRE

La condition médiatique de la bande dessinée se manifeste encore dans sa grammaire. Selon le mode de publication, on peut remarquer des formes de narration très différentes. Ainsi les «strips» (histoires courtes généralement en trois cases) sont conditionnées par une publication quotidienne, tandis que des délais plus importants permettent de proposer des histoires plus développées. Lorsqu'une œuvre est éditée directement en album, on peut se permettre ainsi des compositions sur une double page, y compris en s'affranchissant du format classique du quadrillage, alors que lorsque l'histoire paraît sous forme de feuilleton, on s'arrange généralement pour clore un épisode par un rebondissement qui permet d'entretenir le suspense et de piquer la curiosité qui assurera l'achat du prochain numéro!

La diversité des milieux de développement de la BD comme sa longévité amènent les auteurs à explorer toutes les richesses de cette double nature narrative et graphique. On peut remarquer ainsi des évolutions dans la composition même des séquences. L'influence d'une mise en scène théâtrale, où les personnages sont principalement en pied, laisse la place à un montage plus cinématographique avec des alternances de gros plans ou de plans rapprochés, exprimant mieux l'intériorité des personnages. Certains jouent



© Stéphane Terriben

aussi sur le sens de lecture renvoyant à la case inférieure plutôt qu'à celle adjacente, quand ce ne sont pas des inclusions dans une scène plus large.

### LA BANDE DESSINÉE COMME ART GRAPHIQUE

C'est aussi dans l'art graphique que se décline la variété des styles. La possibilité d'une impression en quadrichromie permet de mettre en valeur un travail sur les couleurs, et l'on peut retrouver les différentes inspirations selon que les planches sont travaillées à l'huile, au feutre, à l'aquarelle voire à l'aérographe. Sans compter l'histoire de la peinture qui influence également les dessinateurs: par exemple, il est difficile de ne pas penser à l'expressionnisme en lisant *Le chat du Rabbine*. Certains auteurs prennent en revanche le parti

du noir et blanc, non plus comme un impératif technique, mais comme un véritable choix artistique. Il faut évoquer ici l'œuvre d'Hugo Pratt qui a su admirablement utiliser les différentes techniques de crayonné et d'encre pour jouer sur les contrastes et donner au dessin une profondeur insoupçonnée.

Avec près de 4000 nouveautés chaque année pour la seule BD francophone, celle-ci est encore bien vivante. Certes, une telle production comporte fatalement son lot de médiocrité, mais c'est sans doute le prix à payer pour qu'émergent de nouveaux génies! Déjà certains explorent de nouveaux terrains techniques comme les supports électroniques, mais même dans les domaines traditionnels, la création ne renonce pas (pensons à Marc-Antoine Mathieu qui propose des expériences étonnantes!). L'essentiel n'est-il pas pour un récit, fût-il dessiné, de susciter l'intérêt et de procurer du plaisir?

*Père Charles Mallard*



## Le CRIABD

### Rencontre avec Philippe de Mûelenaere et Roland Francart

Fondé en 1985, le CRIABD<sup>1</sup> (Centre religieux d'information et d'analyse de la bande dessinée) est incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à la bande dessinée religieuse ou qui veulent être guidés dans leurs choix. Nous avons rencontré son président, Philippe de Mûelenaere et son directeur-fondateur, Roland Francart, frère de la Compagnie de Jésus<sup>2</sup>.

#### Parlez-nous d'abord du CRIABD...



**Roland:** Lors d'une session consacrée à la «bande dessinée biblique et à la catéchèse» organisée par *Lumen Vitae* en 1979, je me suis dit qu'il s'agissait là d'un excellent moyen d'évangélisation. L'idée a mûri et, six ans plus tard, nous avons organisé une grande exposition à Maredsous.

Mais ce n'était qu'un premier pas. Pour durer, il fallait une structure. Une ASBL a donc été créée en 1986 et une équipe a été mise en place. Nous avons alors commencé une revue sous le nom de *Coccinelle*. Quarante numéros ont été publiés. Lorsqu'une maison d'édition de BD a repris ce titre, le nom de la revue a été changé en *Gabriel*. Le CRIABD est présent lors de salons, de festivals ou de manifestations diverses, notamment à Angoulême. Notre objectif est de faire connaître la BD chrétienne de qualité et d'aider ceux qui veulent l'utiliser comme moyen d'évangélisation.



**Philippe:** Une de nos activités est de rechercher les bandes dessinées qui peuvent être qualifiées de chrétiennes parmi les 5000 titres qui paraissent chaque année en français et d'y jeter un regard critique. Les résultats sont publiés dans notre revue trimestrielle *Gabriel*, tirée à 500 exemplaires papier, auxquels s'ajoute une liste de diffusion de 1000 adresses. Quelque 1500 personnes sont ainsi informées tous les trois

mois, avec des retours très positifs. Cela touche aussi les auteurs qui sont contents de voir que l'on s'intéresse à leur

travail. Nous avons notamment sélectionné, parmi toute la production de BD chrétienne, les 22 titres qui méritent un intérêt particulier et qui sont toujours en vente. Nous avons également constitué une collection de 2000 BD chrétiennes, confiée aux Universités de Namur (BUMP) et de Leuven pour les BD dans d'autres langues (Kadoc). Sur notre site, avec les moteurs de recherche modernes, on peut facilement trouver ce que l'on cherche.

*«La BD chrétienne est appréciée, mais encore trop méconnue.»*

**Quels sont les principaux types de bandes dessinées aujourd'hui?**

**Roland:** La BD existe depuis 1825. On peut y distinguer globalement trois genres principaux: le genre européen, surtout représenté par les Franco-Belges, le genre américain (comics), et le genre japonais (mangas). Les mangas connaissent un grand succès: sur environ 5000 BD qui paraissent chaque année en français, il y a au moins 2000 mangas. Ils sont très appréciés par les adolescents et ils sont aussi présents dans la BD chrétienne. Un manga intitulé *Le Messie*, dont l'auteur est une convertie japonaise, a connu un très grand succès.

**Comment la BD chrétienne est-elle reçue?**

**Roland:** Elle est appréciée, mais elle est encore trop méconnue et sous-employée. Il faudrait que chaque école catholique, chaque paroisse ait dans sa bibliothèque des BD chrétiennes.

La BD peut être un tremplin, même pour des adultes. Une BD sur la Bible peut, par exemple, donner le goût de rechercher l'intelligence des Écritures et d'aller plus loin. Quand des grands-parents achètent une BD pour leurs petits-enfants, je leur dis toujours de la lire d'abord car on peut évangéliser à tout âge. Si une BD me prend aux tripes, si le message m'interpelle, c'est une bonne BD.

**Philippe:** Roland apporte un éclairage intéressant: la BD n'est pas uniquement destinée aux enfants. Certes, il y a des BD qui sont faites uniquement pour eux, mais ce sont aussi des BD que les parents ou grands-parents peuvent lire avec leurs enfants et c'est une façon de partager l'Évangile avec les petits. C'est plus facile que de faire un prêche-prêcha. L'intérêt potentiel existe, car beaucoup de catéchistes nous disent que la BD est un support tout à fait adapté à la catéchèse. Il reste cependant un travail énorme à accomplir pour la faire connaître, mais comme nous sommes peu

1. [www.criabd.eu](http://www.criabd.eu)

2. Pour en savoir plus sur la bande dessinée chrétienne: Roland Francart, *La BD chrétienne*, Karthala, Paris, 2018.

nombreux, il n'est pas facile de le réaliser systématiquement.

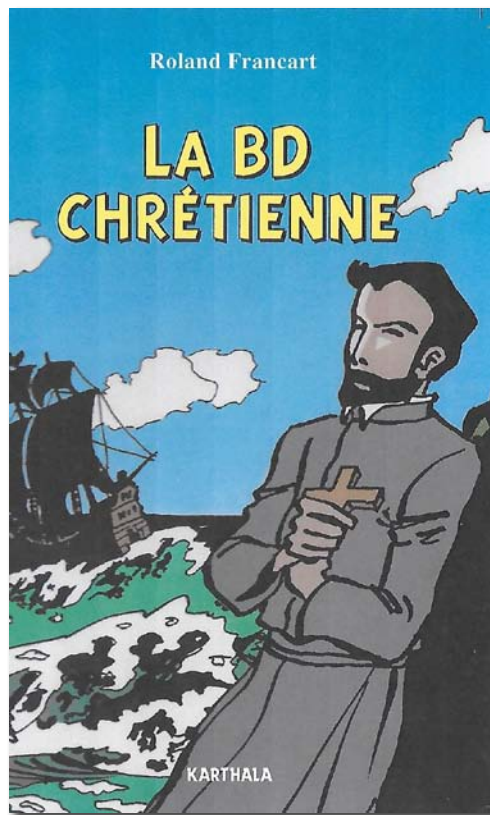
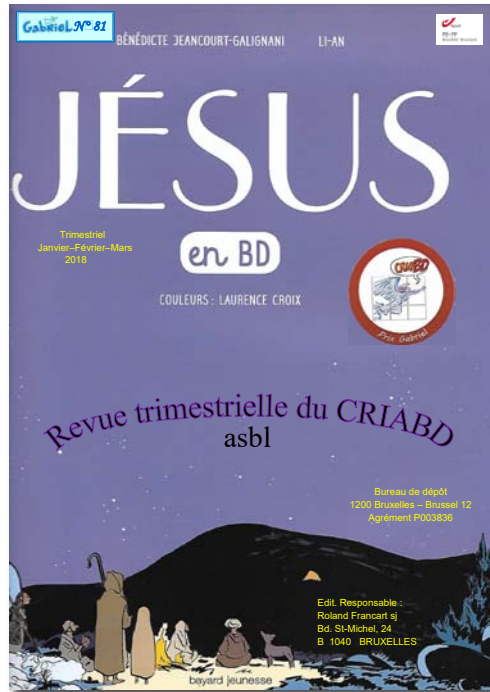
**Les grands éditeurs s'intéressent-ils aussi à la BD chrétienne ?**

**Roland :** Oui. C'est une évolution intéressante car elle est alors diffusée dans les librairies générales ou dans les grandes surfaces. Il peut effectivement arriver que des non-chrétiens apprennent à connaître la Bible de cette manière-là. Nous avons aussi réussi à persuader certains éditeurs de faire des rééditions comme par exemple *Bernadette* ou *Blanc Casque* de Jijé.

**Philippe :** Ce qui ne les intéresse pas, en revanche, ce sont les hagiographies financées par les ordres religieux sur leurs fondateurs ou leurs grandes figures. Sauf exception, ce n'est généralement pas d'une grande qualité. Cependant, des grandes maisons d'édition ont financé des BD intéressantes comme par exemple *Vincent au temps des mousquetaires* qui a eu beaucoup de succès, y compris dans les grandes surfaces.

**Vous attribuez chaque année le « Prix européen Gabriel ».**  
**Pourquoi ce nom ? Quels sont vos critères ?**

**Roland :** N'est-ce pas l'ange Gabriel qui est venu annoncer la bonne nouvelle ? En ce qui concerne les critères, nous nous basons sur le dessin, le scénario, et le message chrétien. Personnellement, j'attache beaucoup d'importance au scénario. Il n'y a peut-être pas assez de véritables scénaristes. Quand une BD est bien dessinée mais que le scénario est bâclé, cela ne tient pas la route. Nous commençons par une pré-sélection de 10 titres et ensuite le jury fait son choix. En 2018, le « Prix européen Gabriel » a été attribué à *Jésus en BD* de Li-An et Bénédicte Jeancourt-Galignani (Bayard



Jeunesse). J'ai été très touché en le lisant moi-même, car il s'agit d'une relecture de l'Évangile, une BD vraiment habitée par l'Évangile et qui s'inspire des contemplations de saint Ignace.

**Si vous deviez citer trois titres, lesquels choisiriez-vous ?**

**Philippe :** J'aime beaucoup *Poverello* de Robin, édité chez Bayard, qui a reçu le « Prix européen Gabriel » en 2017. C'est un roman graphique d'un jeune auteur qui a pris deux années sabbatiques pour réaliser cet ouvrage. C'est une brique mais c'est passionnant ! Il s'agit de l'histoire d'un jeune d'aujourd'hui, qui fait du cinéma et qui a une vie un peu dévoyée, à qui on propose de jouer François d'Assise. Un parallèle est établi entre la vie de cet acteur et la vie de saint François. Leurs destins finissent par se rejoindre... C'est un chemin extraordinaire de conversion, qui nous parle.

Je mentionnerais aussi *Une vie donnée à Dieu et aux hommes, les moines de Tibhirine* par Dominique Bar et Gaëtan Evvard (Signe 2011). J'ai trouvé cela extraordinaire. J'ai poursuivi au-delà de la BD, en lisant les écrits de Christian de Chergé et en prenant tout ce qui était possible sur Tibhirine. Ici, la BD a été pour moi le début d'une longue recherche intellectuelle.

**Roland :** Pour ma part, la BD sur les moines de Tibhirine, effectivement, et aussi *Jésus en BD* dont nous avons parlé à propos du « Prix européen Gabriel ». Et bien sûr, *Poverello*. Trois BD qui s'adressent à trois publics différents.

*Propos recueillis par  
Jacques Zeegers*

# Parcours chrétien dans la BD

Il n'est pas toujours facile de se retrouver dans l'abondante production de bandes dessinées. Voici un petit parcours à la découverte de quelques œuvres pouvant intéresser un lecteur chrétien.

Commençons par les adaptations de la Bible. Ce ne sont pas forcément des œuvres majeures, et le risque est d'être déçu, soit par la qualité artistique, soit par la qualité biblique, voire par les deux ! Certes l'intérêt catéchétique peut être notable, mais ce sont souvent des productions ciblées sur la petite enfance. Notons toutefois une excellente réalisation : *La Bible Manga* éditée par BLF. Cinq volumes reprennent les grandes parties de la Bible : l'Ancien Testament est dessiné par Azumi Ryo : *Manga - La Mutinerie* (2010) pour la Genèse et l'Exode ; *Manga - Les Magistrats* (2011) pour les livres historiques de Josué à David ; *Manga - Les Messagers* (2012) pour l'histoire des prophètes. Le Nouveau Testament est dessiné par Shinozawa Kosumi : *Manga - Le Messie* (2008) pour les Évangiles et *Manga - La Métamorphose* (2009) pour les Actes des apôtres. Réalisé dans le style du manga, avec tous les codes du genre, l'ensemble est fidèle au texte, sans lourdeur, avec des choix cohérents qui nous font parfois même redécouvrir des épisodes que l'on avait oubliés. C'est une œuvre crédible, tant au niveau artistique que biblique.

## GRANDS TÉMOINS DE LA FOI

Il y a ensuite les bandes dessinées qui racontent l'histoire des grands témoins de la foi. La production en la matière est très nombreuse. Le défi est toujours, soit de faire passer l'art avant le message, soit de verser dans une apologétique aux dépens de la qualité technique. D'une manière générale, il s'agit d'éditions à destination de la jeunesse, souvent au cœur de collections dédiées. S'il fallait retenir un ouvrage, ce serait le *Don Bosco*, de Jijé. Édité pour la première fois en 1944, l'album a été réédité plusieurs fois. Il faut savoir que Jijé (alias Joseph Gillain) est une grande figure de la bande dessinée franco-belge, à qui l'on doit (entre autres) quelques aventures de Spirou et Fantasio, celles de Jean Valhardi, Tanguy et Laverdure, Jerry Spring et des biographies de Charles de Foucauld, Baden Powell. On est donc devant un classique. On trouvera aux éditions du Triomphe de nombreuses rééditions des œuvres qui ont fait les beaux jours de la presse catholique des patronages, introuvables autrement en librairie !

« *Le défi est toujours, soit de faire passer l'art avant le message, soit de verser dans une apologétique aux dépens de la qualité technique.* »

On peut également évoquer les aventures de *Loupio*, de Jean-François Kieffer (10 albums - Edifa), mettant en scène un jeune orphelin qui rencontre saint François d'Assise. Destinée à un jeune public, cette série connaît un franc succès. On signalera également la série des *Indices pensables* de Brunor (8 tomes - Brunor Eds), qui présente une véritable apologétique à travers l'histoire d'une enquête. Le texte prenant parfois le pas sur le dessin, son abord est plus difficile ! Enfin, on peut mentionner Laurent Bidot, à l'œuvre plus vaste que la seule hagiographie, mais qui a écrit une *Histoire de la Grande Chartreuse*, une *Histoire du Mont-Saint-Michel* et une série sur le suaire de Turin (*Le Linceul - 4 tomes*), publiées chez Glénat, qui sont de bonne tenue.

## TRAITEMENT LIBRE DU THÈME RELIGIEUX

Nous arrivons à des œuvres moins directement chrétiennes, mais tout aussi intéressantes. Il s'agit de celles qui prennent un thème religieux et le traitent assez librement. On imagine bien que cela est parfois décapant, et que ça peut flirter avec l'esotérisme ou le syncrétisme. Il convient alors de trouver le juste équilibre entre la prudence et l'ouverture d'esprit ! Signalons ici *Le Voyage des Pères* de David Ratte, qui est comme un « midrash moderne ». Le premier cycle (3 tomes - Paquet) imagine Jonas, Alphée et Simon, les pères des disciples, partant à la recherche de leurs fistons. Ils suivent donc Jésus à la trace. On y trouve un mélange d'humour et de réflexions, d'allusions contemporaines et d'évocations bibliques qui font de cette aventure un vrai régal. La série continue avec un deuxième cycle (3 tomes) et une deuxième époque (*L'Exode selon Yonas - 4 tomes*), qui raconte l'histoire de l'Exode à travers les yeux d'un Égyptien embarqué malgré lui dans l'aventure !

Dans un tout autre style, *Purgatoire* de Christophe Chabouté (3 tomes - Vents d'Ouest) imagine les tribulations d'un jeune homme mort d'un accident de voiture... une vision toute personnelle du purgatoire (comme l'indique le titre), pas franchement orthodoxe mais bigrement intéressante. L'auteur est un habitué des chroniques de la cruauté ordinaire et sait mettre un éclair de poésie pour toucher les cœurs.



© Mathieu Dufrère

### OUVERTURE À LA RÉFLEXION

Ceci nous amène aux bandes dessinées qui font réfléchir; elles sont finalement assez nombreuses pour qui sait apprendre de la vie et de l'histoire. Classique et incontournable, il nous faut évoquer ici la série *Peanuts* de Charles M. Schulz, qu'on aurait tort de classer trop rapidement dans les distractions infantiles. Bien au contraire, à travers l'histoire de Snoopy, de son maître Charlie Brown et de toute la bande qui les accompagne, on assiste à une véritable parabole de la vie spirituelle. Robert L. Short a d'ailleurs écrit un livre – traduit en français en 1990 mais pratiquement introuvable: *L'Évangile selon Snoopy* (en anglais *The Gospel according to Peanuts*), vendu à plus de 10 millions d'exemplaires. Entre les citations bibliques, les réflexions fulgurantes et les paraboles de la quête spirituelle, il y a beaucoup à apprendre et à méditer! On retrouve d'ailleurs le même esprit dans la série *Mafalda* de Quino (originellement en espagnol et traduite en français chez Glénat) qui est également un « comic strip » (histoires en trois cases): ce qui prouve qu'un bon dessin vaut mieux qu'un long discours!

Pour terminer, nous pouvons évoquer encore des ouvrages très différents qui, bien que n'ayant a priori aucun rapport avec le christianisme, peuvent néanmoins susciter l'intérêt théologique et spirituel. La série *Le Décalogue*,

sous la direction de Franck Giroud (11 tomes - Glénat), raconte l'histoire d'un livre témoignant d'un écrit de Mahomet remettant en cause certaines interprétations de l'islam. On remonte peu à peu jusqu'à l'origine; si la morale est un peu convenue, il est intéressant de voir comment l'histoire des sources dévoile le cœur des hommes! Dans un registre moins réaliste, *Le Chat du rabbin* de Joann Sfar (7 tomes - Dargaud) nous fait découvrir la vie et la spiritualité des Juifs séfarades en Algérie, avec un humour fulgurant de tendresse spirituelle. Enfin, plus dramatique, le *Maus* d'Art Spiegelman (2 tomes - Flammarion) raconte les souvenirs d'un Juif polonais survivant à la Shoah. Les personnages prennent, selon leur nationalité, l'aspect d'animaux: Juifs en souris, nazis en chats et Polonais en cochon. Un témoignage émouvant qui ne laisse pas indifférent.

Bien d'autres ouvrages auraient mérité d'être cités, mais c'était évidemment impossible! Il ne s'agissait ni de faire un guide de la bande dessinée chrétienne, fastidieux à force d'être exhaustif, ni un catalogue des œuvres indispensables dissimulant nécessairement la subjectivité d'un choix derrière une objectivité de façade. Nous espérons simplement avoir pu susciter l'intérêt et partager l'enthousiasme d'un prêtre grand amateur de BD!

Père Charles Mallard

# Le druide et le Devin

C'est bien connu, les Gaulois n'ont peur que d'une seule chose, « que le ciel leur tombe sur la tête », et c'est bien par un orage que commence *Le devin*, 19<sup>e</sup> aventure d'Astérix publiée en 1972.

Dans la hutte du chef où sont réunis les notables, l'angoisse monte: en l'absence du druide Panoramix, le « dieu de la tribu », Toutatis, protégera-t-il la communauté? Entre deux cases zébrées par la foudre, une silhouette, inhabituellement angoissante dans le cadre de la série, fait alors son entrée: Prolix, un devin gyrovague, revêtu d'une peau de loup, d'emblée rangé pour les lecteurs parmi ces « charlatans qui vivent de la crédulité, de la peur, de la superstition des hommes ». Affaibli par l'absence du druide, privé de ses sacralités, le groupe lui fait néanmoins bon accueil, chacun cédant bientôt séparément à ses mirages, puis tous abandonnant le village que Prolix affirme maudit. Comme il se doit, seuls Astérix et Obélix, l'esprit fort du sceptique et la foi naïve de celui qui est « tombé dans la marmite quand il était petit », résistent aux fausses prophéties.

## UNE HISTOIRE THÉOLOGICO-POLITIQUE

Depuis ses débuts en 1959, et tant qu'elle fut scénarisée par Goscinny, la saga – ce fut son génie – s'intoxique toujours assez à l'air du temps pour en laisser infuser quelque chose; c'est ainsi qu'on y retrouve décalées et profondément transposées, les évolutions de la France gaullienne puis pompidolienne. Mais ce fut le moment également du concile Vatican II et de sa première mise en œuvre: lire les aventures du Gaulois dans leur ordre chronologique permet également d'illustrer le passage de la religion moderne aux religiosités postmodernes. Le glissement fut brutal on le sait, qui nous fit sortir de la « civilisation paroissiale », à travers les délements de ce que les historiens ont appelé la « crise catholique »: elle semblait déjà avoir atteint un point de non-retour quand parut *Le Devin*, certainement le plus « théologico-politique » des épisodes, qui prenait pour argument le désordre de nos croyances.

Cet espace théologico-politique du village, Panoramix est certes supposé l'occuper tout entier, et sans laisser de reste: vénéré, incontesté, fort du savoir magistériel et maître de ses

secrets, il enseigne les enfants, il guérit; c'est le grand-prêtre qui fait la médiation avec les dieux et qui fournit au groupe le rite de communion à la potion invincible. Religion institutionnelle sans doute, sans sacrifice ni prophétie, qui demande peu aux individus et laisse leurs besoins les plus personnels inassouvis. Mais religion qui unit, qui protège, tant des Romains que des intempéries. Fournissant le motif de plusieurs des premiers albums, les mésaventures du druide mettent cependant cette religion politique et sociologique régulièrement en crise: le voici capturé par les Romains ou par les Goths, s'absentant pour son concile de la forêt des Carnutes, ou cassant sa serpe d'or, métaphore d'une sacralité usée. En 1966, le premier Astérix post-conciliaire, *Le Combat des chefs*, a poussé jusqu'au bout la panne sacerdotale: pour avoir reçu un menhir sur la tête, Panoramix est devenu amnésique, oubliant l'efficacité de ses formules ancestrales, obligé de consulter lui-même un druide psychanalyste.



Révisant leurs relations avec l'État, la nation, la communauté, les clercs de l'après-concile ne se mettent-ils pas justement dans une sorte de « grève sacrale »? Désertion des fêtes votives, abandon des rogations ou des bénédictions de troupeaux, répugnance devant un certain nombre de tâches renvoyées à un substrat « païen » ou une superficialité « sociologique ». « Mes prêtres ne sont pas les fonctionnaires de la prière, chargés, comme dans les religions antiques, d'offrir les sacrifices au nom et à la place du peuple. Dans l'Église, c'est tout le peuple chrétien qui a mission sacerdotale », explique Mgr Boillon dans son *Église de Verdun* en juillet 1976, en refusant, malgré la sécheresse, de prescrire des prières pour la pluie et en conseillant plutôt à ses ouailles des actes de solidarité avec le Sahel: « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et le reste – même la pluie – vous sera donné par surcroît ». Panne de la « religion civile » donc, dont les Astérix mettent en scène quelques conséquences: au fil des albums la sécularisation gallo-romaine se rapproche, la communauté est de plus en plus souvent menacée de l'inté-



rieur par les frustrations et les aspirations individuelles des uns ou des autres, les rêves d'embourgeoisement de la femme du chef par exemple, et sa tentation de Lutèce. La désacralisation progresse en même temps, qui égare les reliques comme le bouclier arverne, transforme les lauriers de César en ragoût et le valeureux Abraracourcix en « Cochonnet ».

### RELIGIOSITÉ DU MARCHÉ

Pour autant, ce que vient montrer *Le Devin*, c'est que l'Âge séculier qui s'inaugure marque un changement de régime, mais non la fin de la croyance: la dérégulation de la civilisation paroissiale délivre les individus sans doute, mais les abandonne à leurs peurs, leurs ressentiments, leurs convoitises. Dans la dépression de la religion politique, une religiosité ersatz s'imisce, dissolvante et tentatrice. Le crépuscule du Dieu de tous, Toutatis, profite aux dieux de chacun, cette Fortune ou cette Chance que l'on peut tenter d'apprivoiser par des sacrifices propices et des stratégies égotistes. Religiosité de la « société de consommation » que Jean Baudrillard avait analysée deux ans plus tôt, en 1970? Dans un rapport donnant-donnant, elle promet à chaque individu ce dont il rêve, à Bonemine la promotion sociale, à Agecanonix la force et la jeunesse éternelles, à Obélix une compagne, à Ordrafalbétix une chaîne de magasins. Maître de l'économie du désir, le devin connaît les marchés où la croyance pourra se recycler en produit: marché du corps et du bien-être, du malheur et du bonheur, marché de l'imaginaire, partout où les émois religieux se déclinent en

« et moi, et moi, et moi ». C'est une société sans transcendance, avait conclu Baudrillard, où chacun s'absorbe dans son propre reflet narcissique. Ce que nos Gaulois sacralisent désormais, c'est leur désir, réduction à laquelle seul Obélix résiste, qui lance un tonitruant « Personne ne nous a jamais lus, et personne ne nous lira!!! » quand Prolix suggère de déchiffrer l'avenir dans les entrailles de son chien.

Dans l'album, le face à face du druide et du devin tourne court; le retour de Panoramix sauve une nouvelle fois le village, retrempe la communauté dans une alliance « Fides et Ratio » très franco-belge. Il a dû cependant faire une entorse aux traditions: pour la première fois, les femmes sont admises au rite de la potion magique, où elles ajoutent immédiatement leur sel. Est-ce à dire que soit restaurée la religion civile consensuelle? Le temps peut paraître immobile quand tombe le banquet final, « sous la protection de Toutatis, dieu de la tribu, de Rosmertia, la Providence, et de Cernunnos, dieu de la Nature », mais aucun des personnages n'a entièrement renoncé à ses désirs centrifuges. Du reste, c'était le sujet de la session de recyclage d'où Panoramix revient: « Le druide Informatix nous a dit des choses passionnantes sur l'avenir de la profession ». Entre le druide et le devin, la nouvelle figure du prêtre se cherche.

*Michel Fourcade,  
Histoire contemporaine - Montpellier III*



Source : pxtare.com

# Les Aventures de Tintin : une apocalypse du Bien

## LE DIABLE EXISTE MAIS IL EST DÉFAIT

On peut, à la lecture des Aventures de Tintin, sourire à la vision des diabolotins tentateurs qui s'immiscent dans la conscience du capitaine Haddock et de Milou afin de leur faire préférer au Bien l'alcool et l'os qui se présentent à eux (*Coke en stock*, *Tintin au Tibet*). On sourit un peu moins lorsque l'on voit trois diabolotins noirs et hilares mener en enfer des bandits qui, aveuglés par la cupidité, se sont jetés à l'eau et noyés en essayant de récupérer une pierre précieuse qui y était tombée (*L'Oreille cassée*).

Et l'on ne sourit plus face aux figures explicitement démoniaques qui sont celles d'hommes faisant délibérément carrière dans le crime. Ils s'appellent Bobby Smiles (*Tintin en Amérique*) ou Rackham le Rouge, sont de funestes militaires (le colonel Sponsz qui, en « bon méchant », n'a *jamais pardonné* à Tintin l'échec qu'il lui a fait subir dans *L'Affaire Tournesol*) ou de sinistres médecins (le docteur Müller dans *L'Île noire* et *Tintin au pays de l'or noir*). Ceux-là ont choisi, en toute conscience, d'étouffer en leur sein tout germe de bonté et de prêter leur corps et leur âme à toute sorte de mal. Ils sont trafiquants de drogue, faux-monnayeurs, vendeurs d'armes, membres du syndicat du crime; ils recherchent l'argent, le pouvoir, la domination et sont résolus à tout pour les obtenir.

Parmi eux se détachent les figures de Rackham le Rouge et de Rastapopoulos. Le premier, pirate cruel à cape rouge, s'oppose au lumineux chevalier François de Hadoque (dont l'hérédité montre que le capitaine Haddock est du parti du Bien). Le second, déguisé en diable dans *Coke en stock*, « a vendu son âme au diable [...] et Dans Vol 714 pour Sydney, [...] ira jusqu'à jurer 'Nom de Diable' au lieu de 'Nom de Dieu' » (Bob Garcia, *Tintin, le diable et le bon Dieu*).



Source: pxhere.com

Les œuvres de ces suppôts de Satan sont des œuvres de ténèbres, conçues et mûries dans l'obscurité, dans le sein criminel de sociétés secrètes ou de sectes (le syndicat du crime dans *Tintin en Amérique*, « Les fils du dragon » dans *Tintin et le lotus bleu*, l'organisation Kih-Oskh dans *Les Cigares du Pharaon*), qui, agissant dans la nuit de la clandestinité (venues de la nuit et répandant la nuit), sont de véritables « contre-Églises » et présentent certains traits de la franc-maçonnerie.

Leur chef n'agit pas en plein jour comme le fit le Chef de l'Église dans les jours de sa vie terrestre, il n'offre pas sa vie mais il vient de la nuit et la répand, promettant la mort à qui tente de le contrecarrer. Rastapopoulos, chef de l'organisation criminelle « Kih-Oskh », s'adresse ainsi à Tintin : « Mais, mon cher, c'est un vrai ciné-roman : croire qu'une puissance occulte a juré votre perte ! » (*Les Cigares du Pharaon*). Car « la plus belle des ruses du Diable est de vous persuader qu'il n'existe pas ! » (Baudelaire, *Le Spleen de Paris*).

Mais précisément, Hergé nous montre que le diable existe et « agit », par les forces que lui prêtent ceux qui pensent pouvoir tirer du mal quelque avantage individuel, quelque gloire personnelle. Il existe mais, déjà déchu, il est finalement toujours défait et s'il continue de dresser des obstacles sur la route du Bien, contre le plein déploiement de la Bonté (pour en stimuler la croissance?), il ne peut l'emporter : dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*, c'est ainsi « l'aigle de Patmos », saint Jean l'Évangéliste, qui livre la solution de l'énigme.

## UNE INCARNATION DES VERTUS CHRÉTIENNES

Les vertus chrétiennes, les théologales comme les cardinales, paraissent secrètement infuses dans la personne de Tintin. Bien qu'il ne soit pas « un catholique repérable comme tel. Il ne prie jamais Dieu quand la mort le frôle et on ne le voit jamais dans une église » (Denis Tillinac, *Dictionnaire amoureux du catholicisme*), malgré cela donc, « c'est un chrétien effectif. Il est comme naturellement chrétien » selon le directeur de *l'Osservatore Romano* (*La Vie*, 12 janvier 2017).

Il défend les opprimés (conducteur de pousse-pousse dans *Le Lotus bleu*), sauve ses amis (le professeur Tournesol dans *Vol 714 pour Sydney*, Tchang dans *Tintin au Tibet*, Zorrino dans *Le Temple du soleil*) mais aussi ses ennemis (pilote tombé à la mer dans *Coke en stock*), demandant à Dieu de recevoir leur âme lorsqu'ils meurent (*Tintin et le Lotus bleu*, *Les Cigares du Pharaon*).

Il est « un héros surnaturel évoluant dans des décors réalistes » (D. Tillinac), n'est pas sujet à la tentation comme le sont Milou et le capitaine Haddock lorsqu'ils sont



confrontés à un os ou une bouteille de whisky. Face à l'orgueil, aux trahisons (Wolff dans *On a marché sur la lune*, Pablo dans *L'Oreille cassée*), à l'appât du gain et à la soif de pouvoir, bref, face au mal ferraillant qui ne manque parfois pas d'ingéniosité, Tintin est comme l'ange gardien des vertus chrétiennes : c'est d'ailleurs ainsi que le rêve, portant des ailes dans le dos et volant dans le ciel, le criminel Mitsuhirato dans *Tintin et le lotus bleu*.

Est-ce parce qu'il incarne tant de vertus qu'on peine à reconnaître en Tintin un homme véritable? Car si on le voit se sacrifier pour ses amis, on ne lui connaît aucune famille, aucun amour conjugal, aucun enfant et son occupation professionnelle est très vague; il semble être exempté de toute convoitise, de tout orgueil, de toute pesanteur terrestre, de toute limite, de toute «situation»: de tout cela qui fait aussi la chair et la vie d'un homme.

### LA VIE D'UN CŒUR PUR

Mais peut-être est-ce parce qu'Hergé veut avant tout montrer la victoire toujours renouvelée du Bien sur l'opiniâtreté du mal, victoire acquise par les cœurs purs, en tête desquels Tintin, reporter et agent de la Bonne Nouvelle.

Ces cœurs purs sont des cœurs d'enfants, d'enfants souvent malmenés par des adultes: Tchang et Zorrino sont des êtres innocents que Tintin arrache à la solitude et à la servitude. Il y a chez Tintin une «option préférentielle» pour les

enfants, plus exactement pour l'esprit d'enfance, ce qui se manifeste dans son aspect éternellement juvénile.

C'est peut-être dans *Tintin au Tibet* qu'apparaît avec le plus d'éclat la victoire du Bien : après une épopée au sein de paysages de neige immaculés, le titre de Cœur Pur est décerné à Tintin par le Grand Précieux, chef du monastère de Khor-Biyong qui appelle sur lui la bénédiction pour la ferveur de son amitié, son audace et sa ténacité. Et la bénédiction s'étend au capitaine Haddock qui a eu «la foi qui transporte les montagnes».

**« Tintin est comme  
l'ange gardien  
des vertus chrétiennes. »**

Dans ce livre se manifeste qu'«*Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*» (Jn, 15, 13), se manifeste avec éclat le consentement au sacrifice. Tenant à bout de corde le capitaine Haddock au-dessus d'un précipice, Tintin dit ainsi pour lui-même: «*Pauvre capitaine! il ne se doute évidemment pas qu'à chaque secousse, la corde m'entre davantage dans la chair...*».

Mais il est fécond le sacrifice des cœurs purs: alors qu'ils semblent, tel Don Quichotte (auquel Tintin est comparé dans *Tintin et le lotus bleu*), égarés parmi les sombres machinations et lâches compromissions du monde réel, ce sont leur innocence et leur humilité qui triomphent des ingéniosités du mal. Et font de leurs épreuves une apocalypse du Bien.

*Frédéric Dieu,  
poète et critique*